

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

THÉÂTRE - CRITIQUE

Les Soldats / Lenz



THÉÂTRE 71 / D'APRÈS JAKOB LENZ ET
GEORG BÜCHNER /

MES ANNE-LAURE LIÉGEOIS

Anne-laure Liégeois met en regard deux classiques de la littérature allemandes : *Les Soldats* de Jakob Lenz et *Lenz* de Georg Büchner. Des souffles du politique à ceux du poétique, une double immersion dans les troubles de l'humain.

Elle aurait pu s'en tenir aux mésaventures de Marie, personnage poignant qui, au centre des *Soldats* (pièce écrite par le dramaturge allemand Jakob Lenz en 1775), subit les outrages d'une société considérant comme peu de chose d'une part sa condition de femme, d'autre part sa condition de fille de commerçant. Mais Anne-Laure Liégeois tenait autant à éclairer la puissance politique de cette œuvre lyrique, violente, que l'éclat poétique ressortant de la personnalité et du destin de son auteur. La metteuse en scène a donc imaginé une double représentation au cours de laquelle *Lenz* – nouvelle de Georg Büchner qui dresse, en 1835, un portrait de Jakob Lenz en relatant l'un des épisodes tourmentés de son existence – succède à l'inéluctable descente vers le drame des *Soldats*. C'est après un entracte, au sein de l'espace dépouillé de la première partie du spectacle (la scénographie d'Anne-Laure Liégeois déploie un plateau vide au fond duquel se dresse un fragment de salle de théâtre), qu'Olivier Dutilloy et Agnès Sourdillon s'avancent et font s'élever, à tour de rôle, le texte de Büchner.

Le droit à affirmer qui l'on est

Tous deux sont remarquables, à la fois telluriques et aériens. Ils rendent compte de façon inspirée des tourbillons de *Lenz*. Inspirés, les quatorze comédiennes et comédiens qui leur donnent la réplique lors des *Soldats* le sont tout autant. Ils se glissent dans la peau de musiciens de fanfare (les compositions sont de Bernard Cavanna), dans les costumes de personnages aux interactions très corporelles (les chorégraphies sont de Sylvain Groud). Cette troupe pleine de jeunesse forme un art brut : un art à hauteur d'humanité. Comme en contrepoint à ces accents concrets, les souffles de *Lenz* se révèlent, eux, entièrement déréalisés. A travers cette double proposition, Anne-Laure Liégeois donne vie à deux formes opposées de théâtres. Deux expressions complémentaires qui pointent du doigt des mêmes difficultés à trouver une place dans le monde. En effectuant ce grand écart, la directrice de la Compagnie *Le Festin* signe non seulement une belle célébration du théâtre, mais un saisissant plaidoyer en faveur du droit à affirmer qui l'on est, à accomplir le chemin de ses rêves et de ses ambitions.